

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00	Payable d'avance
Un an, \$3.00	Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano.
— Poésie: Les faibles, par E. Haraucourt.—
Un voyage fantastique. — Guerre russo-japonaise; L'empire de la mer. — Notes scientifiques (avec grav.).—Nouvelles: La bosse à ressort, par Rochon; L'éphémère mariage, par J.-H. Rosny. — Poésie: Rêve d'artiste, par Louis Chollét. — Choses vraies (avec grav.). — Les industries canadiennes (5 gravures). — Le général Stoessel.—Poésie: Souvenir de Musée, par Vanina. — Pour nos lectrices (avec grav.). — Récréation en famille (avec grav.) — Variétés. — Poésie: La ferme, par Delille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Menuet, par R. de Francmesnil.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Fleur de jeunesse. — Portraits: de Mlle Dubell; de Jaurès. — L'hypnose et l'harmonie des gestes. — L'amiral Ouktomsky. — Le "Rurick". — A travers le Canada (3 gravures). — Trois vues de Port-Arthur. — Les régates de Cowes. — Kouropatkine à Liao-Yang. — Dessins humoristiques, etc.



On nous l'a dit, et je veux le croire, "la terra ferma" a oscillé sur sa base. Nous avons eu un petit tremblement de terre. Bien petit en vérité, car la majeure partie de notre population ne s'en est pas aperçu.

Il faut avouer que la topographie de notre province ne se prête guère à des phénomènes analogues à ceux de la montagne Pelée; ce qui n'est pas à dédaigner, quand on tient à vivre paisiblement chez soi. Nous avons bien de temps en temps une légère secousse sismique, qui nous avertit qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, (même à celles du sol), mais cela ne tire pas à conséquence.

Il est fâcheux qu'en la récente circonstance dont je parle, personne n'ait pu lire ce qu'a enregistré le sismographe de l'Université McGill; nous finirons par le savoir... après les vacances. Ce que c'est tout de même! Ces tremblements de terre ne possèdent pas la moindre notion de politesse; sinon, pour se manifester, ils ne choisiraient pas le moment où les savants taquinent la carpe, ou recherchent des canards, (jeu de mots à part).

Espérons qu'une autre fois, mes confrères en journalisme seront plus favorisés et à même de préciser de quelle direction est venue la secousse, quelle en a été l'amplitude, la durée, et les effets sur les appareils à même de l'enregistrer.

En cette revue, il ne m'est guère possible de trop regarder au fond des choses; aussi, me garderai-je de transcrire les descriptions des tremblements de terre célèbres, qui donnent

toutes les encyclopédies. J'espère qu'on me pardonnera d'agir ainsi, surtout quand j'aurai affirmé que, par expérience, je sais que les effets violents de ces perturbations géologiques sont loin d'être agréables, et que même elles donnent une émotion inoubliable.

En 1883, j'habitais en Corse, pays d'origine éminemment volcanique, très montagneux, et partant à même de subir tout particulièrement les effets des convulsions souterraines.

Or, le jour où se produisit l'effroyable cataclysme qui démolit la ville d'Ischia et qui causa subitement le passage de vie à trépas de plus de deux mille âmes: je me trouvais en classe, suivant un cours de mathématiques, dans l'une des salles du vieux collège Fesch d'Ajaccio. Le professeur traçait au tableau le diamètre d'un cercle, tout en expliquant un théorème. Soudain, un grondement caractéristique et puissant me fit trembler jusqu'aux moelles. Tout gamin que j'étais, instantanément, j'eus la notion du grand danger que je courais. En moins de temps que j'en mets à l'écrire, je vis le professeur finir de tracer, malgré lui, une ligne brisée; tandis qu'apeurés mes camarades, nutête, s'enfuyaient d'entre les bancs, et que de la chaire, calme, partait cet ordre: "Mes enfants, vite, sauvez-vous à ciel ouvert!"

Nous ne nous le fîmes pas répéter. Titubant sur un sol qui, par moments, semblait vouloir suivre les lois du mouvement chères aux disciples de Bacchus; pendant que les cloches tintinabulaient; que les murs geignaient en se lézardant; tel un vol d'oisillons effarouchés, nous nous enfuyâmes, pour nous retrouver quelques instants après sur la chaussée, au bord de la Méditerranée idéalement bleue ce jour-là.

Le vieil et immense édifice que je venais de quitter avait été fort malmené par ce subit accès de fièvre terrestre. On fut obligé de le consolider au moyen de clefs, de contreforts; bref, nous eûmes des vacances imprévues. Et, comme à cette époque le clair soleil, les campagnes à l'éternel printemps et le "farniente" faisaient mon bonheur, je fus heureux de ce qui, ailleurs, avait fait verser des torrents de sang et de larmes.

En conscience, j'avoue avoir éprouvé quelques remords d'un tel égoïsme. Avec les camarades, j'y allais de quelques sous, car on nous avait invité à secourir selon nos moyens les victimes de la ville infortunée. Cela ne nous empêchait pas, tous tant que nous étions, de souhaiter de nouvelles vacances à bref délai, tant l'humanité prise en bloc est méchante. Cependant, nous-mêmes avions failli être écrasés ainsi qu'en une souricière. Notre effroi n'avait pas été sans raison. Mais l'enfance est insouciant et sans pitié, même pour elle; longtemps mes condisciples et votre serviteur riront du diamètre fulgurant tracé par notre brave professeur, et de la course folle d'alors, au long des corridors obscurs du collège.

* * *

Si la nature s'agite, les hommes n'en font pas moins, surtout dans l'ordre moral. Il y a un siècle se passèrent tant d'événements en Europe, et principalement en France, que, là-bas, les centaines commencent à pleuvoir de tous côtés. L'autre jour, à cent ans de distance, on commémorait la fondation de l'ordre national de la Légion d'Honneur. Un instant on évoqua les souvenirs laissés par le camp de Boulogne et la signature du Concordat. Bien que l'histoire soit plus ou moins un perpétuel renouvellement, les enseignements qu'on en peut tirer sont nombreux. Ainsi, la théorie des péniches et chaloupes canonnières, qu'au nombre de plus de deux mille Napoléon avait dispersées de l'Escaut à Boulogne, fait penser aux minuscules torpilleurs et sous-marins. Le grand homme, épris d'audace, traçait dès ce moment une ligne de conduite aux marins du monde. Les récents événements d'Extrême-Orient prouvent qu'il avait raison, et que parfois, lorsque sagement dirigés, les petits sont plus redoutables que les grands dans le combat.

On a aussi parlé du fameux cardinal Caprara, représentant de la cour romaine près les Tuileries. L'analogie de certaines situations est telle, qu'en 1804 comme en 1904, des évêques étaient déjà ouvertement en désaccord avec le Saint-Siège. La seule différence apparente étant qu'à l'époque, les insoumis étaient quatre, tandis qu'actuellement il ne s'agissait que de deux princes de l'Eglise. Napoléon et surtout le Saint-Siège remirent les choses au point. Pie X vient d'en faire autant, ce à quoi il fallait s'attendre. Certaines forces sont trop considérables pour qu'on puisse avoir la vaine prétention de les éliminer du jour au lendemain.

* * *

Parmi les forces sociales: la routine, le pli contracté par l'habitude et l'usage, sont peut-être les plus difficiles à maîtriser. On s'appête donc à fêter en France, le mois prochain, le centenaire du code Napoléon.

Ce monument de la jurisprudence civile a au Canada une valeur non négligeable. Nombre de nos avocats, sinon tous, ont souvent recours à ses lumières; et, c'est ce qui m'engage à signaler cet événement important. D'autant plus qu'une commission de juriconsultes doit se réunir à l'occasion de la fête en question, pour aviser aux moyens de rajeunir, selon des réformes opportunes, un ensemble de lois dont la vétusté détonne trop dans la moderne société française.

Des idées plus larges, une morale plus tangible, si je peux ainsi m'exprimer, nécessitent la modification d'une foule de lois qui, telles qu'elles sont, paraissent parfois cruelles, injustes, barbares.

Nos disciples de Thémis s'intéresseront, je crois, aux discussions, qui, de ce chef, ne manqueront pas de s'élever dans le temple de la Justice française.

* * *

Il est admis qu'en France tout finit par des chansons; je finirai donc cette chronique, ainsi qu'on a accoutumé de faire au doux pays de nos ancêtres. Et comme je n'ai pas la veine de faire chanter aucune Mimi Pinson ou Margot; je vous entretiendrai du roi des chansonniers, du bonhomme Béranger; dont la muse allègre et primesautière résonna souvent derrière les barreaux d'une prison politique; quitte à prendre une revanche de bon aloi par la voix souveraine du peuple.

Pauvre Béranger, on ne daigne plus entonner ses refrains, toujours gais et spirituels, souvent philosophiques. D'aucuns, il est vrai, étaient un peu lestes, mais, en somme, aussi anodins que de l'eau de rose, si on les compare aux gauloiseries rosses et pimentées, pétries de vitriol et de fiel, que, maintenant, hurlent parfois au coin des carrefours de France nombre de nos cousins d'outre-mer.

Généralement parlant, l'évolution de la chanson n'a pas été pour le mieux. Certains sous-entendus modernes de ce genre de production littéraire, s'inspirent trop de Werther ou de Zola, quand ce n'est pas de quelqu'un de pis. C'est dommage, car la chanson reflète toujours peu ou prou la mentalité d'un peuple.

Aux bords du Saint-Laurent nous n'avons guère de répertoire lyrique, (car nous ne pouvons appeler ainsi les quelques chansons que l'on rengaine en nos villes et en nos campagnes); mais ça viendra avec le temps; lorsque les affaires ayant beaucoup prospéré, elles feront chez nous une petite place à l'art. Ce ne serait donc pas logique de nous juger d'après le critérium que je donne ci-dessus, lequel ne saurait convenir qu'aux vieilles nations.

Pour en revenir à Béranger, je signale ici la démolition de l'immeuble parisien, où le barde des ateliers de la capitale française occupa durant nombre d'années quelques pièces exigües.

La maison qui disparaît, sise, dans la rue qui porte le nom du chansonnier, fera place à une bâtisse modern-style, sur les murs de laquelle la